

## Ma fourche a langué

Eddy :

Je vais devoir tout reprendre de A à Zéro !

Martial (qui travaille à EDF) :  
J'ai travaillé 2 jours en un jour.

Alain :

Mon logiciel de gravure de CD c'est  
NEROS (Nero 5)

Didier :

Sur l'autoroute, c'est les voitures que tu  
croises qui amènent l'humidité.

Corinne :

Autour du Fort Boyard, j'ai vu des chiens  
de garde qui patrouillaient en bateau !!!

Eric :

Martial dit :

"ça y est, catherine a changé de service"

Eric rétorque :

"Ah oui, elle est partie en ATOMIQUE !"  
(= médecine nucléaire)

Terrible accident en Belgique :  
un hélicoptère s'écrase dans un cimetière...  
les sauveteurs ont déjà dégagé  
plus de 500 corps

Belgique.

Un escalator tombe en panne en pleine  
heure de pointe : 40 personnes sont  
restées bloquées pendant 5 heures

Un accident de bus Belge a fait 40 morts.  
20 dans l'accident et 20 dans la  
reconstitution.

### Contacts :

Eddy : 06 18 41 86 82

Alain : 06 68 41 78 52

David : 06 17 08 05 46

E-Mail :

casquROUTE@lescasquROUTE.com

Site : www.lescasquROUTE.com



IPNS

# Le Daily Casqu'Route

N° 19 Mai 2003

## TRIBULATIONS ARDENNAISES


Cela faisait longtemps que l'on en parlait, qu'on l'espérait et qu'on l'attendait avec impatience. Et bien le grand jour était enfin arrivé, nous allions prendre la route une fois de plus, pour cette fois nous payer un petit week-end sympa chez nos voisins d'outre-quiévrain, au nord du massif Ardennais. Virolos à gogo, exercices physiques, émotions intenses et hébergement sympa, tel était le programme. Une seule grande inconnue, la météo mais elle aussi était sympa, alors en avant vogue la galère !

### 1er jour :

«Rendez-vous à 13 Heures 30 à la station B.P», je jette un coup d'œil à ma montre, je suis largement à l'heure puisqu'il est 13 Heures,



que ma moto est sortie et que mes affaires sont prêtes, y'a plus qu'à y aller. Etant donné que je dois prendre un passager, je me suis efforcé de mettre toutes mes petites affaires dans une sacoche de réservoir magnétique. C'est lourd, compressé mais tout tient dedans. Me voilà parti, chevauchant mon fier roadster affublé de ce disgracieux bagage contrariant toute tentative de lecture des tachymètres et autres instruments de mesure. J'enquille l'autoroute et commence à augmenter mon allure. A ce moment là, quelle ne fut pas ma surprise

lorsque ma bagagerie occasionnelle fut prise de convulsions allant crescendo avec l'accélération de mon missile sol-sol. Tandis que mon compteur affichait un modeste 100 Km/h, la fameuse sacoche se désolidarisa complètement du réservoir pour se plaquer, avec un équilibre instable, sur mon large et puissant poitrail (*On n'est jamais aussi bien servi que par soi même, cf. Lao tseur*). Tout bien mesuré je venais d'effectuer 400 mètres, une seule alternative, sortir au prochain échangeur pour faire demi tour, rentrer chez moi, transvider le contenu de cette  de sacoche dans un sac à dos et repartir dare-dare au lieu de rendez-vous. J'arrive enfin sur le site à 14 Heures 20 (Environ), ils sont déjà tous là. J'ai beau leur narrer ma mésaventure, rien n'y fait, ils ne me croient pas comme d'hab'.

C'est David qui, cette fois ci, assume la charge de nous guider jusqu'au gîte et il s'acquitte de sa mission avec beaucoup de sérieux il faut bien le dire il est nickel sur cette affaire là. Respect du timing, des limitations de vitesse etc... C'est un choix, nous empruntons l'autoroute pour le trajet «aller». Nous ne nous



accordons qu'une seule pause en même temps que nous ravitaillons en carburant. Cette pratique peu courante au sein de notre club s'explique par le fait que nous avons un planning chargé et qu'en plus d'un nécessaire délai d'installation, de nombreux kilomètres nous attendent sur le réseau secondaire, voire sur le tertiaire et le quaternaire (mais ça j'en parle un peu plus loin). Entre-temps nous avons récupéré notre ami Gaétan à hauteur de Peruwelz. Sa bonhomie et son terrible accent font qu'il nous est plus facile de nous fondre dans la population autochtone.

Après quelques recherches bien légitimes sur l'emplacement exact du gîte, nous arrivons enfin au «Ramponneau».



L'édifice se présente sous la forme d'une grande bâtisse blanche d'aspect soigné, perdue au milieu de nul part. Elle est entourée de forêts de pins et de verdure. Un immense garage est prévu pour accueillir nos motos, ce à quoi nous sommes particulièrement sensibles. A notre disposition se trouvent : 10 V.T.T, 1 immense BBQ, boulodrome (avec les boules qui vont bien). Plein de jeux d'extérieur comme du badminton, portique,



balançoire, etc... Les chambres ne sont pas en reste non plus. Chauffées, très claires et dotées d'un ameublement moderne et fonctionnel, elles contribueront à rendre notre séjour extraordinaire. A ce sujet, tout le monde trouve son bonheur : Eddy & moi, en vieux couple que nous sommes, en partageons une à 2 lits, le petit couple «Sanamour» se voit attribuer la suite nuptiale tandis que la chambre de tous les dangers abrite le trio du millénaire formé par Gaétan, Martial et Mc Do.



Seul notre couple de tourtereaux lilliputiens n'a pas trouvé de local susceptible d'abriter leur intimité nocturne. Cependant, un mini sofa convertible et un double rideau pallient à ce manque. Voilà, les installations et les aises individuelles étant terminées, il est temps de penser à la collectivité ! En plus de trouver un restaurant pour le soir, nous devons faire les courses pour le BBQ prévu le lendemain. Après nous être enquis auprès des indigènes de la proximité d'un commerce susceptible de répondre à nos attentes, nous nous dirigeons à 4 motos vers un «Spar» faisant office de grande surface locale et là quelle ne fut pas notre surprise en flânant dans les rayons pour le moins bizarrement achalandés ! C'est avec ébahisse-



ment que nous avons pu découvrir (A des prix défiant toute concurrence) des articles qu'il n'est pas coutume de trouver dans notre hexagone.



Imaginez donc : 1 gendarme non fumé pour 3,69 €. Mieux encore, 1 pipe Ardennaise pour 0,85 €. Devant la rareté de l'un et le prix dérisoire de l'autre, je n'ai pas pu m'empêcher de photographier ces articles, ce qui a d'ailleurs provoqué l'hilarité des serveuses et des clients présents à ce moment là.



Maintenant que nous nous sommes débarrassés des soucis liés à la sustentation du samedi, il est grand temps de nous mettre en quête d'un sympathique petit bouchon où nous pourrions dîner. Justement j'en avais repéré sur la route et en avais fait part à David qui avait eu la même idée. Aussitôt dit, aussitôt fait, nous voilà occupés à béquiller nos engins sur le parking de «La chaumière» où nous



allons faire la connaissance de gens pour le moins extraordinaires. En effet, outre la déco' pour le moins atypique rassemblant des animaux empaillés, des balais de sorcières, un autel voué au culte de Ste Claire et de la porcelaine de Limoges, cette auberge a tout de celle tenue par

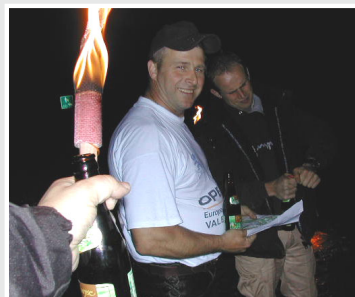


le s Thénardier. A tout instant on s'attend à voir surgir Cosette et c'est finalement Bernadette qui se présente à nous. Alors là, on peut dire que nous avons affaire avec un personnage haut en couleur. Elle trahit un léger penchant pour Gaétan en ne pouvant s'empêcher de le toucher à tout bout de champ. Après lui avoir révélé ses origines Bruxelloises, la voluptueuse septuagénaire lui déclara même résider à Profondeville (B) et de se lamenter sur le désert de sa vie affective. Mais la faune de la « Chaumière » se compose également de Claire (La patronne) qui comme je l'ai dit plus haut a érigé au sein de son établissement un petit monument dédié à sa Ste patronne. Le tableau ne saurait être complet si je ne vous parlais pas d'un troisième personnage des plus énigmatique. Il se présente sous la forme d'un être humain, ayant toutefois d'un dramatique accident dans une période très courte précédant notre rencontre. Adoptant une démarche particulière et parlant un langage que lui seul comprend, cette personne déambule de ci, de là, l'œil hagard et le cheveu ébouriffé. Au demeurant cela ne nous empêcha pas de nous restaurer tout à fait correctement et de prendre des forces pour l'épreuve qui allait suivre et dieu sait si nous allions en avoir besoin (des forces).

Après une petite ballade moto nocturne (60 Kms sympa !), nous arrivons à Rome, en Belgique. Il est sur que s'il n'y avait pas le pape, et bien il y avait au moins 9 cloches. Alors que nous arrivons à destination, le ciel a revêtu son manteau étoilé et une brise délicate caresse nos joues en véhiculant de subtiles fragrances communes en ce doux mois de mai (ah bon sang je me suis encore laissé aller, à chaque

fois j'oublie que je m'adresse à des motards. Allez, c'est promis, je vais faire plus attention à l'avenir !). Seulement pendant ce temps là, nous on attend après notre bus, dans un rade où tout le personnel est occupé à se sustenter, tandis que 4 irréductibles clients s'acharnent à jouer aux cartes tout en proférant des injures dans une langue qui nous est inconnue. Au bout de quinze minutes d'attente, notre carrosse montre enfin le bout de son nez, son chauffeur semble aussi enjoué qu'un représentant en cercueils en train d'officier.

Un petit problème est soulevé au sujet des casques, vite réglé par le propriétaire du restaurant qui, fort aimablement met à notre disposition une tente où il nous sera possible de récupérer nos affaires dès notre retour. Cela étant réglé, nous embarquons à bord d'un antique autocar qui est censé nous emmener à 7 Kms de là, le but étant de revenir à notre point de départ, à travers la pampa, en suivant un itinéraire tracé sur une carte d'état-major, le tout à la lueur de flambeaux.



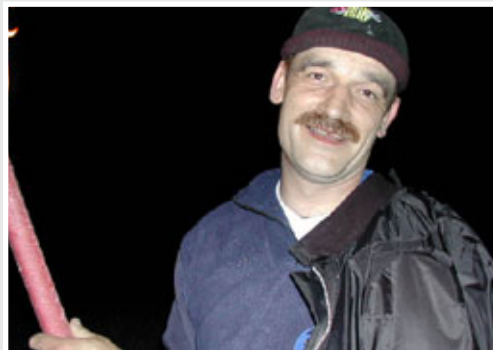
J'allais oublier, au cours de notre périple, nous sommes censés faire

la rencontre de «Grizzly», l'ours des Ardennes, ce sympathique plantigrade nous offrant un produit du terroir à déguster sur le terrain. Mais avant de vous narrer cette promenade pédestro-nocturne je me dois de vous faire part d'une anecdote qui vaut son pesant de cacahuètes. Alors que nous étions dans le bus, son acariâtre chauffeur nous expli-

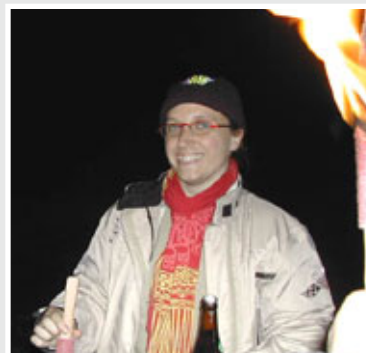
quait succinctement le déroulement des opérations. A l'entendre, le parcours, d'une facilité enfantine (niveau cours préparatoire) ne devrait pas nous prendre plus de deux heures. Nous traversons des régions boisées dans une obscurité absolue... A ces mots, Alain jusqu'ici attentif porta son regard sur une boîte de flambeaux placée derrière le siège du conducteur. Dans cette dernière ne subsistaient que 3 malheureux flambeaux dont

la durée de vie espérée était d'une heure au plus. L'esprit pratique de notre cuistot préféré pris le dessus et avec la plus grande discrétion, il glissa une de ces torches sous son blouson. Son air de «ne pas y toucher» et son sifflement naïf m'interpellèrent. Il me fit

alors part de son initiative en insistant sur le fait qu'il pensait que nous n'aurions pas eu suffisamment de torches pour effectuer notre périple et



m'enjoignit à faire de même. Je ne sais pas, un moment d'égarement sans doute, mais je l'imitais. A la descente du bus, nous nous marrions comme deux niais en pensant au seul flambeau restant, nettement insuffisant pour effectuer la totalité de notre marche. C'est à ce moment là que le chauffeur a de son chapeau (je n'ai pas d'autre explication) un carton plein de ces objets, en distribuant à la pelle, à qui voulait bien tendre la main.



Le plus ridicule de cette histoire est que nos flambeaux acquis de façon parallèle étaient inutilisables en raison du fait qu'ils n'étaient pas pourvus en leurs bases d'un petit élément de bois permettant une bonne préhension et une diminution des risques de se brûler la main. Une fois de plus, une maxime venait de se vérifier : «Bien mal acquis, ne profite jamais». Restait à déterminer qui prendrait la tête de la petite troupe ! Un nom apparut comme une évidence. Ce guide ne pouvait être autre que le légendaire baroudeur-scouto-commando-robinsoncruso-Mc Gyver, j'ai nommé «Eddy, the famous» bien sûr ! C'est qu'il était prêt le bougre, il trépinait même ! Comme d'habitude, il avait tout prévu : La mini mag-light, le couteau suisse, bref tout quoi ! Un rapide coup d'œil à la carte fit dire à notre Maerckx tsé toung que la balade durerait 1 Heure 30 au grand maximum. Pour mémoire, à cet instant précis ma montre affichait 23H00. J'ai failli oublier de vous dire que Patrick, notre mini motard (sans permis et



sans moto) avait lui aussi reçu une carte. Son naturel de moniteur de colo' a poussé notre homme à chausser une lampe frontale et à se munir d'une boussole

(pas con pour se diriger de nuit !!!). Ainsi encadrés nous ne pouvions que toucher au but et effectivement la première partie ressembla fort à une promenade de santé. Il y avait même un coté bucolique à cheminer sur un sentier goudronné traversant la forêt et longeant un petit ruisseau. C'est après que ça se gâte. Tout d'abord, tandis que nous nous attendions à rencontrer le fameux «Grizzly», c'est un employé de durby adventures qui se trouve à mi chemin de la promenade. Il n'en est pas moins sympathique et indique à Eddy, un raccourci permettant d'arriver directement aux motos. La perspective de ména-



ger les dames pour les uns, et de se ménager pour les autres, nous pousse à quitter la sécurisante piste pour emprunter d'autres sentes où la déclivité fait loi. Au fur et à mesure que nous progressons, les blousons sont retirés et les souffles se font courts. Premier grand carrefour et premier dilemme. On se fie à Edouard de la Mersque qui dit être certain de son fait après avoir étudié la carte. Nous voilà donc à cheminer dans une résidence pavillonnaire, aux rues désertes et éclairées en brandissant fièrement nos torches. En parlant

de torche justement, c'est au bout de 45 minutes de marche dans cette agglomération que j'aperçois, à une intersection, un résidu de flambeau qui termine de se consumer à même le sol. Aussitôt l'espoir renaît chez chacun de nous en pensant que d'autres concurrents sont passés par là et nous montrent ainsi le chemin à suivre. Ce jusqu'à ce que nous nous rendions compte, qu'en fait il s'agissait d'une torche abandonnée là par David 3/4 d'heure auparavant. Qu'à cela ne tienne, avant que le moral ne tombe dans les godasses, il faut réagir et c'est ce que nous faisons. Eddy s'est trompé ? Et alors, ça arrive à tout le monde ! On



revient sur nos pas et nous voilà arrivés à un carrefour où trône un restaurant. Les esprits sont encore guillerets et chacun y va de sa blague alors que nous voyons les derniers clients attablés devant une

collation qui fait envie à plus d'un d'entre nous. Deuxième route, deuxième bourde. On s'est encore planté, ou plutôt devrais-je dire nos guides ont refait une boulette. Ça râle dans les rangs et même nos deux scouts éclaireurs ne sont pas d'accord sur la direction à prendre. On rebrousse donc à nouveau chemin et nous nous retrouvons face au fameux restaurant. Il n'y a plus de clients et la patronne est en train de verrouiller sa porte. Nous prenons donc la seule route que nous n'avions pas essayé pour la quitter un peu plus loin et emprunter une carrière terreuse en forte pente. Tout le monde se dit qu'il ne voudrait pas la remonter, et bien nous nous trompons ! En effet, arrivés au bas de la côte, nous retrouvons la rivière et de l'autre côté de celle-ci une bande de joyeux allemands hurlants qui, flambeaux à la main chemi-

nent sur la route qui semble être la bonne. Seul problème, il n'y a pas de pont. Une partie de la bande est effondrée, Eddy part donc seul armé de sa mini lampe, à la recherche d'un édifice permettant d'enjamber le cours d'eau. Sa quête ne dure pas et au bout d'une minute et quinze secondes, il est de retour. Son verdict et implacable, il faut faire demi tour. Certains geignent, d'autres sont au bord de l'évanouissement et luttent pour ne pas céder à la panique. Je tente une blague à cent balles mais visiblement personne n'est réceptif. Du coup Eddy se propose de fabriquer une cabane avec des branchages et d'attendre le jour. Bon ça va bien maintenant ! allez on fait demi tour et on prend la dernière route qui n'a pas encore été choisie. Après avoir remonté la pente (*au propre comme au figuré*), nous revoilà sur la route. C'est décidé, nous ne la quitterons plus. Après une longue marche, nous nous retrouvons en bordure d'une route nationale, reste à savoir quelle direction choisir. Nous optons pour la droite et grand bien nous en a pris. Au bout de 4 Kms nous voici enfin arrivés aux motos. C'est pas tout ça mais maintenant il faut repartir sur le gîte, et c'est pas la porte à côté. Qu'à cela ne tienne, maintenant on a un moteur et le sourire est revenu sur toutes les lèvres. Il y en a même qui se risquent à la poésie militaire (*les initiés comprendront*). La route se passe sans encombre et c'est finalement à 04 Heures que nous rejoignons nos quartiers. Les plus touchés d'entre nous sprintent jusqu'à leurs couches afin de gagner de précieuses secondes de sommeil. Les autres quand à eux pré-

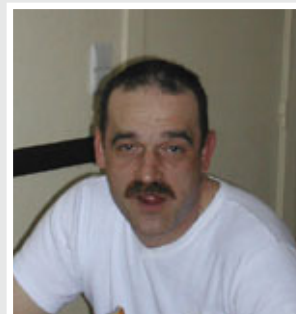


fèrent opérer un débriefing tout en ingurgitant un nécessaire remontant. A noter que dans le même temps la télévision diffusait un programme distrayant à caractère documentaire traitant des mille et une façons pour une dame de se costumer ou de s'effeuiller. Il s'ensuivit une courte mais ô combien réparatrice nuit de sommeil colorée par des



ronflements des plus variés. Dans ce tohu-bohu de grognements, gémissements ou autres bruits de gorge, il était bien difficile pour une oreille non avertie de distinguer ceux émis par une personne du beau sexe de ceux résultant d'une masse inerte, flasque et poilue.

## 2ème jour :



Il faut dire que jusqu'ici on ne les a pas trop soignés nos petits corps alors c'est un peu normal qu'ils se rebiffent non ? Mais ça n'est pas grave, c'est de la bonne et saine fatigue après tout ! On est bien

Comme on peut parler de l'horreur d'une profonde nuit, on peut tout autant faire état de l'épouvante du petit matin.



là, à la campagne, on respire le bon air, on mange bio, et nous ne pratiquons que de saines activités, alors que demander de plus ?

Comme à l'accoutumée, Eddy s'est levé parmi les premiers, il n'avait émis qu'un seul regret, celui de ne pas avoir emporté son CD d'ACDC pour nous réveiller au rythme de « Hell's bells ». Tant pis, ce sera pour la prochaine fois. En attendant, c'est lui qui enfourche son CBR pour aller chercher le pain dans une petite bourgade avoisinante. La météo est très bonne, voire excellente, encore une sacrée journée qui se prépare. Je fais une tentative pour organiser une petite balade à V.T.T. dans la campagne environnante mais je dois vite me résoudre à abandonner mon projet lorsque j'aperçois certaines mines fatiguées esquissant des regards menaçants à l'idée de



réveiller de vieilles douleurs musculaires héritées de leur randonnée nocturne. Il faut aussi admettre qu'outre le fait que la plupart d'entre eux sont des sportifs plus qu'occasionnels, nous n'avons bénéficié, au maximum, que de quatre heures de sommeil. En ce qui me concerne, je crois avoir contracté une maladie rare voire pas encore connue : *l'infarctus du pied gauche*. Je n'en suis

pas sûr mais il est possible que les 15 kilomètres effectués nuitamment y sont pour quelque chose. En fin de matinée, nous nous mettons en che-

min pour la deuxième partie de notre programme du week-end qui consiste en une randonnée arboricole à Durbuy. En tant que régional de l'étape, c'est Gaëtan qui se charge de nous driver jusque cette localité. Il est à noter que plusieurs demi-tours ont été effectués. Certes des travaux sur un passage à niveau et une déviation non signalée y ont contribué pour une fois mais pour les deux autres, le mystère reste entier. Aux dires du principal intéressé, il y aurait eut quelque chose d'incontournable à voir à ces endroits, dans tous les cas de figure, ça m'a échappé. Nous voilà donc arrivés à Durbuy. C'est un petit bled charmant



avec de toutes petites rues piétonnes et surtout un monde fou. Nous trouvons facilement à nous garer nous nous mettons illico à la recherche d'un restaurant sympa et c'est chose faite lorsque, par l'odeur alléchés, nous nous arrêtons dans une pizzeria. L'appétit est au rendez-vous et la conversation se limite aux seuls cris des mandibules. Un petit café là dessus et nous voilà déjà partis à la recherche du site où nous devons briller cet après-midi. Après nous être rendus auprès de deux bureaux différents distants de 2 ou 3 kilomètres nous localisons enfin la forêt où nous ne tarderons pas avant de voir de quel bois est fait chacun de nous. Il était temps d'ailleurs parce que David semblait avoir les abeilles. Gaëtan, que nous avons perdu sur le parking, nous rejoint



avec Patrick à l'entrée du parc après s'être garé plus loin dans le centre du village, histoire de ne pas perdre la forme après son entraînement de la veille. Une fois sur place certains d'entre nous réalisent que finalement, et bien : Un arbre c'est haut ! On a beau être attaché et jouir d'une sécurité presque absolue, il n'y a rien à faire, le verti-



ge c'est quelque chose que l'on a en soi. Pour ma part, je me sens à l'aise et je pressens déjà que je vais me régaler. Un petit cours nous est distillé par un professionnel et nous devons effectuer un parcours d'initiation sous son œil critique. J'ouvre la



marche, évidemment ça rigole mais c'est le lot de tous ceux qui ouvrent la voie, n'est ce pas ? Notez bien que ça n'est pas plus mal parce que, une fois mon parcours terminé j'ai tout le temps d'admirer les performances de mes petits camarades de jeu. Et il y en a à dire sur le sujet. Gaëtan m'étonne, certes il est aussi souple qu'une barre de titane, mais il ne refuse aucun obstacle. Alain nous joue un remake de Greystoke mais uniquement dans les scènes tournées au sol parce que dans les arbres on peut souvent le voir dubitatif avant de se lancer dans un franchissement. Martial, terriblement sujet au vertige, tente de nous faire une démonstration de ce qu'est un technicien EDF à l'œuvre sur un poteau. En l'état actuel des choses une



contre démonstration s'impose aux fins de nous convaincre de manière définitive. Sylvie quant à elle, a décidé de jouer la carte de la prudence, on ne saurait d'ailleurs l'en blâmer. Par certains cotés la lenteur de sa progression en bordure de canopée fait penser à un bradype en migration. S'il y a une personne qui m'a fortement impressionné sur les différents parcours, il s'agit bien d'Aude. Si elle n'effectuait pas de franchissement avec des allures de matamore, elle s'acquittait fort bien de sa tâche et a même fait par-



fois, preuve de témérité. L'essentiel étant que chacun y aille à son rythme, ou plutôt devrais je dire, à sa hauteur, différents niveaux de difficultés étaient disponibles afin que chacun puisse y trouver son bonheur. La preuve en est lorsqu'Alain vint nous dire qu'il avait trouvé un obstacle qu'il osait franchir même sans être assuré par une ligne de vie



(*Terme technique désignant la corde reliant le cascadeur au filin de sécurité, l'empêchant*



ainsi de chuter lourdement lors de l'exécution d'une manœuvre hasardeuse). Cette épreuve ô combien dangereuse présente le risque de couvrir de ridicule «L'homme araignée» lorsque la photo n'est pas prise de dessous. Nous ne pouvions terminer cet après-midi sans nous affronter dans un tournoi dantesque. C'est le «Saut de Tarzan» qui fut choisi pour théâtre des opérations. Chacun s'en sorti

avec plus ou moins de brio. Il faut dire que certains esprits «Mauvais coucheurs» n'hésitaient pas à fausser la donne en aidant un tant soit peu à l'échec des autres. Néanmoins certaines individualités n'ont eu besoin de personne pour échouer ce

qui, notre mauvaise nature aidant, avait au moins le mérite de nous faire mourir de rire. Il n'y a pas vraiment de règle dans ce jeu ridicule, tout le monde a sa chance, les grands comme les petits. Toutefois, les tout petits éprouvent réellement des difficultés. Ainsi va le monde ! Il y aura décidément toujours des injustices. Le fait de disposer d'une masse musculaire impressionnante n'est pas toujours avantageux non plus. En effet, chez



certaines individus les tissus musculaires sont souvent accompagnés de matière adipeuse, entraînant une surcharge pondérale caractérisée, permettant ainsi l'émission d'un doute quand à la solidité de la corde servant au périlleux exercice. A l'issue de cette compétition de haut vol, il nous est apparu opportun de nous relaxer quelque



peu avant de reprendre la route vers le gîte. La route a été avalée d'une traite, avec toujours notre Gaëtan international aux commandes qui, pour l'occasion, nous avait concocté un itinéraire des plus directs. Parce que c'est pas tout ça mais, la journée était loin d'être terminée. Au menu subsistait encore un repas barbecue en même temps qu'une compétition de pétanque. Pour ce qui est de la bouffe, nous savions déjà que nous pouvions faire confiance à Alain, mais là il s'est surpassé le grand Sidi. En plus des traditionnelles saucisses et autres côtelettes, était également prévu au programme, de l'onglet

et un tas d'autres bonnes choses. Après quelques difficultés dues à l'absence totale de vent, le barbecue pût enfin entrer en action. Les choses sérieuses allaient commencer. Pendant ce temps, en coulisse une partie de pétanque colossale se préparait. Certes, si certains ne faisaient pas le poids et risquaient de ne pas tenir la distance suite aux multiples activités dont ils avaient été

Après quelques difficultés dues à l'absence totale de vent, le barbecue pût enfin entrer en action. Les choses sérieuses allaient commencer. Pendant ce temps, en coulisse une partie de pétanque colossale se préparait. Certes, si certains ne faisaient pas le poids et risquaient de ne pas tenir la distance suite aux multiples activités dont ils avaient été

Après quelques difficultés dues à l'absence totale de vent, le barbecue pût enfin entrer en action. Les choses sérieuses allaient commencer. Pendant ce temps, en coulisse une partie de pétanque colossale se préparait. Certes, si certains ne faisaient pas le poids et risquaient de ne pas tenir la distance suite aux multiples activités dont ils avaient été



abreuvées ces dernières 36 heures, d'autres étaient prêts à en découdre et à se placer au plus près du cochonnet, au risque de passer pour un pointeur. Après la formation des équipes on peut aisément distinguer deux tendances. D'un côté on

trouve la vieille garde, conservatrice et râleuse, tandis que de l'autre (*dont je fais partie*), il se dégage une certaine idée du jeu, apportant un élan de fraîcheur ayant pour but d'apporter un regard nouveau sur un sport habituellement réservé aux grabataires. Ce sont pourtant ces derniers (*ici à l'image, manque Eddy*) qui par le biais d'actes de tricherie et de malversations fumeuses ont remporté la victoire in extremis. David et moi ayant au moins la satisfaction d'avoir fait découvrir cette activité de fossiles au presque-bientôt-pas encore couple de motards composé de Patrick et de Sylvie. Je tiens à préciser que j'avais tenté à nouveau d'organiser une petite randonnée en V.T.T mais bizarrement l'assemblée semblait atteinte d'une forme de surdité collective. Après un copieux repas nous improvisâmes une séance photos glanées à l'aide de nos trois appareils au cours de nos précédentes péripéties. Nous ne saurions mettre en doute la qualité du repas mais en tout début de séance nous eûmes la surprise de voir Patrick se lever précipitamment, le regard fixe, la démarche mal assurée et quitter l'assemblée presque en courant pour se réfugier sous la couette. Tous, nous pensions légitimement que notre camarade était souffrant, Sylvie nous rassurât alors nous disant qu'il était



coutumier des faits (*étrange gaillard...*). 1 heure plus tard, c'est accablé de fatigue que chacun regagnât sa chambre pour une séance de profond assoupissement.

### 3ème jour :

C'est à un scénario quasiment identique à celui de la veille que nous avons eu affaire. Après s'être occupé du pain, Eddy déambulait partout et commençait à peaufiner l'état des lieux en vue de la remise des clefs, le tout en sifflotant. Le soleil brillait et il faisait déjà très chaud en cette matinée laissant présager une superbe journée. Au programme, le retour bien sur mais en empruntant un maximum de routes viroleuses qui sont légions dans la contrée. Mais avant tout ça, on se prend un



solide petit déj' et en terrasse s'il vous plaît. Vu l'heure, je ne me hasarde même plus à émettre l'hypothèse d'une saine et constructive balade en V.T.T (*vous remarquerez que j'y tenais tout de même*), de toute façon les vétérans sont déjà repartis à leur partie de pétanque. L'heure est venue de faire ses paquets et de les breller sur nos machines. Nous n'oublions pas la remise en ordre et chacun s'attelle à la tâche. Une fois prêts, nous faisons venir le propriétaire afin qu'il fasse le tour (*du propriétaire*). Ce brave homme qui nous avait semblé rigide 48 heures plus tôt s'avère charmant à notre adresse et commence à inviter David chez lui pour lui



montrer sa collection de bouilloire. La binôcle en profite pour lui demander la signification du « Ramponneau » (*en ce qui me concerne, j'étais persuadé qu'il s'agissait d'une mandale*). Ce dernier s'exécute volontiers et explique qu'il s'agit d'une antique machine à café. C'est à ce moment là qu' Eddy nous dit qu'il le savait mais qu'il ne s'en souvenait plus... ! Bref, après un R.A.S de bon aloi, le « Taulier » nous gratifiât d'un chaleureux au revoir avec l'espoir de nous revoir au plus vite. Sur la route, alors que nous traversions une énième forêt, nous fûmes surpris de passer à proximité d'un lieu où se déroulait une compétition de trial. En plus de nous, le public se composait d'une dizaine de gens du cru visiblement heureux

et troublés de voir autre chose que des vaches dans leur campagne reculée. Après cet intermède pétaradant nous poursuivîmes notre route en effectuant ça et là un regroupement sur les changements importants de direction. Il fait vraiment très beau et



d'ailleurs on peut facilement le vérifier au regard des insectes qui ont la bonne idée de venir se scratcher sur nos visières. Nous profitons de ces arrêts pour admirer la majesté des paysages qui comme dirait le poète de la VIIème armée «Ca nous fout le cul par terre». On enchaîne les virolos avec un réel bonheur et on prend un tel



plaisir à enrouler qu'on en oublierait presque la bouffe. C'était sans compter sur Eddy, Martial et David qui, s'ils sont de véritables dévoreurs de kilomètres, n'en sont pas moins les dignes fils spirituels de Gargantua et de Gargamelle. Gaëtan (Encore lui !) est alors chargé de nous dégoter un point de ravitaillement. Un



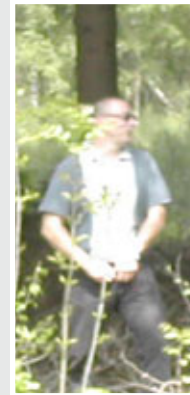
peu avant Beuraing, il avise une gargote devant laquelle sont béquillées une dizaine de bécanes. Leurs cornacs sont attablés en terrasse et regardent benoîtement passer les touristes dont nous faisons partie. Une ardoise placée à l'entrée du rade nous indique qu'en

ce dimanche, on célèbre la fête des mères. La panique laisse la place au doute, puis tout à coup nous réalisons que nous sommes en Belgique et que les mamans ne sont pas fêtées à la même date que nous chez nos voisins. Après que nous nous soyons installés en terrasse et que la charmante petite serveuse nous ait amené nos pitances, nous pûmes assister à un cours magistral sur la cuisson de la viande, donnée par Gaëtan au malheureux patron de l'établissement qui avait eu le malheur de ne pas avoir la même conception de la couleur bleue en matière de coction. En effet, amis puristes sachez le, lorsque l'on demande un steak «Bleu», cela signifie que la pièce viande ne doit poser sur la poêle que 30 secondes de chaque

côté. Pas 20, pas 40, sinon c'est plus la même couleur. L'heure tournant nous reprîmes la route et empruntâmes le réseau national non sans s'être au préalable d'alléger au maximum, la charge supportée par nos montures respectives. Plus tard nous arrivons dans un petit bled



situé dans les environs de



Peruwelz et dont j'ai oublié le nom. Gaëtan nous dit que nous nous trouvons sur ses terres, il est heureux qu'il me le dise bikoz j'étais persuadé d'être tombé de plein fouet dans la quatrième dimension. Nous nous attablons dans un établissement où vaquent divers personnages. Parmi ceux-ci, une pulpeuse poupée barbie de seconde zone, affectueusement surnommée «Miss Belgique», une réplique de Forest Gump âgée d'au moins cent ans, soliloquant devant un zinc aussi terne que lui et je passe sur une foule hétéroclite. Le plus étrange dans tout cela c'est que tout le monde vient à la rencontre de Gaëtan pour le saluer, voire le biser en le gratifiant d'un tonitruant «Bonjour tonton, vieux pou, pépé, mon onc', etc...». C'est la cour des miracles ! Ayant éclusé un dernier rafraîchissement nous nous sentons sur le départ. Gaëtan nous remet sur la route pour retrouver le chemin de la France tant nous nous étions embourbé dans la Belgique profonde. Retour au pays et emprunt de l'autoroute à hauteur de St Amand les eaux. Au fil des kilomètres dislocation de la colonne et petit signe de la main accompagné d'un coup de corne.

## Epilogue

Finalement lorsque l'on y regarde de plus près, il apparaît que notre moto club est composé de membres qui se seraient trompés de cible. En tout cas on peut se poser la question, transposez un peu, on paie pour effectuer une marche de nuit, marche au cours de laquelle nous vivons des conditions proches de l'extrême. Nous faisons preuve d'une parfaite maîtrise en matière de topographie en tutoyant l'azimut, flirtant avec l'abs-cisse et sortant avec l'ordonnée. Le parcours du combattant nous fait rire tandis que le parcours du risque n'a plus aucun secret pour nous. Serions nous devenus des motards commandos ? Vu l'engouement provoqué par cette sortie, je suis enclin à le croire.

Alors message reçu, nos sorties revêtiront dans un avenir proche un aspect qui se voudra de répondre à vos attentes. Attendez vous très bientôt à devoir vous initier à la plongée sous-marine avec en prime le dégomme de requin marteau à l'aide d'opinel inoxydable. Le largage à haute altitude sous oxygène avec point de ralliement dans le désert, muni du minimum vital de survie à savoir, des sachets de soupe déshydratés. Stage de close combat en forêt amazonienne avec obligation de convertir à la scientologie une tribu de chasseurs de têtes. Et j'ai encore beaucoup d'idées comme celles là. Alors...

Tremblez bande de p'tits salopards !

A bientôt sur le terrain !



Le Zident.

## TAC O TAC O MACHO

Un jour, on m'a demandé s'il était vrai que l'homme compensait la petitesse de son sexe par la grosseur de son véhicule ? Peut-être....

Certains ont inversé. Ils ont compensé la petitesse de leur machine par un gros sexe. Chacun sait que l'homme ne se croit être un Mâle que s'il en a entre les jambes.



Là, je dis : attention Messieurs, n'oubliez pas ce qui est arrivé à la grenouille de Monsieur de la Fontaine : elle voulait se faire aussi grosse que le bœuf et elle en éclata !

D'autres ont voulu résoudre leurs problèmes de vessie. Afin de limiter au maximum le nombre des arrêts, ils n'hésitent pas à chevaucher des chiottes (à vous de remplir le nom de la marque selon vos goûts ou plutôt vos dégoûts !)

Mais ils n'oublient pas pour autant de remplacer les arrêts pipi par des arrêts bibine.

Alors admettez que tant que les sacs à dos pissent, les pilotes remplissent.

CORINN TITFRAZ

## UN CARTO

Rendez-vous était donné à 8h30 et tout le monde était présent à l'heure prévue excepté notre Pachyderme qui devait seulement faire la pression de ses pneus (et il en faut une sacrée) : attente au moins 2 cigarettes ! En route vers Arcques par les RD, N et



diverses... nous arrivâmes dans la salle de rendez-vous des bons gaillards de Fraggles à 10h00 sans encombre. Nous avons récupéré le premier questionnaire et déjà, même si Peter se la pétaït avec son "Encarta portable", il fallut aller à la pêche aux bonnes réponses. Malgré tout, seules 4 questions trouvèrent une réponse cohérente mais pas forcément bonne.

Le petit déj avalé, nous enfourchâmes nos montures et nous nous mîmes en route.

Je pris donc la tête et seulement dix minutes plus tard, j'attaque le premier de ce qui sera une longue série de demi-tours. Agacé, mais non perturbé par ce petit incident, Pierre se propose de prendre la tête, c'est sûr, on est sauvé. Et bien non ! Pas moins de 8 minutes 32 secondes plus tard, un royal tour de rond-point me laisse penser qu'on n'est pas sur la bonne piste. Qu'à cela ne tienne, nous retrouvons assez vite notre chemin.

## PAS COMME LES AUTRES !

Notre premier arrêt pour cause de jeu a duré plus longtemps que prévu. Le minifacteur (hé oui, il y a un nid chez nous) nous a fait poireauter une demi heure le temps de siroter sa bière et parvenir à remonter sur une 125 de marque inconnue, fruit d'un échange de dernière minute suite à un incident technique.

Oye-Oye prend la tête du convoi et tout se passe bien jusqu'à un certain terrain de foot. Suite aux renseignements pris auprès d'un autochtone, nous reprenons la route. La suite n'est qu'une série d'exploits : tout d'abord, nous enchaînons 90 minutes de demi-tours pour enfin arriver à la salle du repas de midi.



Seul hic, il est déjà 16h. Conséquence, il n'y a plus rien à manger. Je suis vert de honte et rouge de colère (imaginez le mélange). Nos hôtes nous trouvent finalement une caisse de bières que nous accompagnons de tartines à la



vache qui rit (je me croyais chez les tamalous). Notre dessert se résume alors à des cakes au chocolat le tout accompagné de sourires de compassion ou moqueurs, va savoir ??? Je passe la parole au Schtroumpf-facteur :

*"à 16h25, on retaille la route avec l'estomac toujours dans les talons. Heureusement pour nous, l'épreuve suivante consistait à manger un œuf dur avec un biscuit casqu'route le plus rapidement possible. Nous avons explosé les records ! Ce qui n'a pas manqué de calmer la mauvaise humeur et rendre le sourire à notre cuisinier préféré".* La fin du parcours se passa sans ennui ;o) merci au Fraggles-malin. Nous fîmes honneur au repas du soir, allez savoir pourquoi... La remise des lots commence avec par ordre décroissant pour les Casqu'Route : Jean-Marc, Pierre, McDo et enfin Patrick (qu'il a fallu attendre toute la journée) et qui finit 13ème sur 190. Belle performance pour son premier Carto ! Vers 22h10 nous nous remettons en route à allure modérée (because on cumule 125 et McDo !). Après l'échangeur de La Chapelle d'Armentière, je connais ma première crevaison en tant que motard. Comme quoi, "y'a des jours"...

Allez, une bombe anti-crevaison sur la BAU et on repart encore plus lentement que jamais. Mamouth embarque ma voisine de lit et "oh miracle" la carrure de son nouveau pilote a eu raison du froid qui la parcourait jusqu'alors.

Votre serviteur,  
Big Mac

